

programme
septembre-
décembre
2018

 FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE



Dès le début du mois d'octobre la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian propose, avec le soutien de la Fondation Giacometti, une exposition conjointe de Rui Chafes et d'Alberto Giacometti. Non, il ne s'agit pas d'un « dialogue » entre ces deux d'artistes. Il s'agit en revanche d'écouter la mélodie qui les habite : Alberto Giacometti, né en 1902, est l'une des clés de compréhension de l'histoire de l'art du XX^e siècle, tandis que Rui Chafes, artiste portugais né en 1966, est parmi les figures de proue de l'art portugais de ces trente dernières années. Cette mélodie, que bien souvent on peine à entendre, est celle qui imprègne la condition humaine, ses ténèbres, ses incertitudes et ses doutes, ses efforts et ses souffrances.

La série de conversations et de rencontres que nous avons préparée est, nous l'espérons, séduisante. L'exposition sera accompagnée d'un petit programme de conférences avec les philosophes Maria Filomena Molder et Federico Nicolao. En novembre, Helena de Freitas s'entretiendra avec Paulo Nozolino, incontournable photographe, auteur d'une œuvre faite de matière invisible et sombre, qui sonde les profondeurs de l'âme. En outre dans le cadre du cycle « Des œuvres-enquêtes », proposé par Franck Leibovici, nous recevons le célèbre artiste libanais, Walid Raad. En novembre encore, le curateur et essayiste António Pinto Ribeiro nous rejoindra pour une conférence autour de la décolonisation des musées.

Dès octobre, le musée de l'Orangerie accueillera *Les contes cruels de Paula Rego*, de la grande artiste luso-britannique. Ce sera l'occasion de revoir l'œuvre de Paula Rego qui, après l'exposition qui s'est tenue dans cette maison en 2012, revient à Paris dans l'un des plus importants musées de la ville. La Fondation s'associera à cet événement dans le cadre du colloque qui se déroulera dans ces deux enceintes le 4 décembre. Cet automne, nous aurons également l'occasion d'assister à la présentation de l'anthologie monumentale intitulée *Literatura-Mundo comparada: perspectivas em português* [Littérature-monde comparée : perspectives en portugais] par l'une de ses coordinatrices, Helena Buescu. Il s'agit d'une œuvre indispensable pour mieux comprendre ce qui rapproche et ce qui éloigne la littérature venant de différentes géographies, cultures et traditions. Cette collection, d'une très grande ambition, sera entièrement disponible au public d'ici 2019.

Ce ne sont là que quelques exemples des activités que nous proposerons au fil des prochains mois. Alberto Giacometti arpentaient Paris chaque soir, au cours des rares pauses qu'il s'autorisait après de longues journées de travail. Bien souvent, il revenait très tard dans la nuit et se rendait directement dans son atelier pour y travailler. Paris, ses rues, ses immeubles et ses monuments, mais aussi ses habitants et leur souvenir, sont le point de départ d'un voyage sensible à travers le monde. Nous aimons à penser que la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian est un lieu privilégié d'échanges pour comprendre les errances qui dessinent notre monde. Un point de départ et un lieu d'arrivée au service de tous.

Miguel Magalhães
Directeur

Alberto Giacometti et Rui Chafes

Gris, vide, cris

3 octobre –
16 décembre 2018

Commissaire : Helena de Freitas

« Tout l'art du passé, de toutes les époques, de toutes les civilisations, surgit devant moi, tout est simultané comme si l'espace prenait la place du temps. »

Cette réflexion d'Alberto Giacometti est le point de départ de la rencontre entre cet artiste et le sculpteur contemporain Rui Chafes, un défi lancé par Helena de Freitas, commissaire à la Fondation Calouste Gulbenkian. Le projet se développe comme une recherche sur le lexique commun aux deux artistes, l'intemporalité, la dématérialisation et le vide. Dans l'exposition sont présentées quinze œuvres d'Alberto Giacometti, onze sculptures et quatre dessins. Toutes les sculptures de Rui Chafes, à l'exception d'une œuvre de 2015, sont réalisées spécialement pour ce projet.

Avec le soutien de la Fondation Giacometti, Paris
Partenaires média : Beaux-Arts Magazine et le Journal des arts

Autour de l'exposition

18 octobre, 19h / conférence

Federico Nicolao

La main dans le vide

Toute sculpture interdit au spectateur un rapport d'indifférence au vide. Le vide résonne dans les cils et à travers notre toucher jusqu'au rêve et à la prise de conscience des parties les plus retirées de notre corps. À travers leurs sculptures, Alberto Giacometti et Rui Chafes voyagent dans l'inconnu, demandent à l'individu de s'engager dans une trajectoire singulière et périlleuse jusqu'à accepter que le temps et l'espace, infracassables, soient des critères de représentation de la réalité dont on doit apprendre à douter. Seulement ainsi il y a rencontre et traversée physique d'une expérience qui, sans réclamer de preuve, impose de rompre avec la stabilité et de s'essayer à l'émotion de l'infini.

Federico Nicolao est écrivain et essayiste.

6 novembre, 19h / conférence

Maria Filomena Molder

Un trou dans la neige

Dans un de ses textes autobiographiques, Giacometti, alors qu'il avait 4 ou 5 ans, nous raconte sa passion pour la neige et le désir irréfrenable qu'il avait de se rendre, un jour, dans une prairie où, muni d'un bâton pointu, il aurait fait un trou minuscule dans la neige, dans lequel il se fauflerait avec son petit sac et se cacherait tout l'hiver. De l'extérieur, l'ouverture serait presque invisible. Le désir du petit Alberto ne se réalisa jamais.

Au moment où il a pris la décision de montrer quelques sculptures minuscules de Giacometti à travers de petites ouvertures dans un tunnel de fer peint en noir, Rui Chafes semble avoir inventé une façon de combler ce désir et bien plus encore. Ceci est le point de départ pour pénétrer dans les contrastes que l'exposition Alberto Giacometti et Rui Chafes nous donne à voir.

Maria Filomena Molder est philosophe et professeure.



Alberto Giacometti, *Femme debout*, 1956, plâtre, 31 x 7,60 x 10 cm, coll. Fondation Giacometti Paris.
© Succession Alberto Giacometti / Fondation Giacometti, Paris + ADAGP Paris (2018).

1998 Peut-être

En 1966 mourait Alberto Giacometti et Bruce Nauman faisait sa première exposition individuelle. Une coïncidence chronologique qui marque la fin et le début de deux carrières séparées temporellement et géographiquement mais unies, curieusement, par la présence d'un autre solitaire : Samuel Beckett. Dans *Le Dépeupleur* (1970), Beckett décrit l'intérieur d'un énorme cylindre au sol et au mur en caoutchouc dur. L'espace dans sa totalité est éclairé par une faible lumière jaune. Le cylindre est peuplé de figures indistinctes et difficiles à caractériser qui se déplacent sans cesse, exécutent des opérations rigoureuses, effectuent des parcours déterminés. Ce déplacement est, d'ailleurs, cause des seuls bruits existant dans l'énorme silence environnant. Des figures qui errent sans but, qui vaguent dans la pénombre, tel est le matériau des décors épuisés de la sculpture de Giacometti ou des théâtres cruels de Bruce Nauman, dans lesquels les personnages répètent méticuleusement des mouvements, en obéissant à des ordres supérieurs rigoureux et absurdes, venus d'où on ne sait. La peur du vide et la nécessité de dialoguer dans le vide : Beckett et Giacometti conçoivent comme décor de *En attendant Godot*, en 1961 à Paris, un arbre dénudé, éclairé par une lune pâle. La nécessité de créer un « double de la réalité » apparaît commune à tous deux.

Le chemin de la négation, de la réduction, de l'austérité et de l'ascétisme, de la discrétion, emprunté par Giacometti, l'a mené à la création d'un espace calciné. L'espace constitue la matière de sa sculpture : plus que des enveloppes vides, ses figures sont des espaces ou des impossibilités d'occuper l'espace. Ici se présente un témoin de l'Homme dépourvu de qualités individuelles, l'Homme devenu lieu, endroit, espace. L'Homme détruit, troué, disséqué, épuisé.

L'aridité, la raréfaction radicale des intentions figuratives et la réduction de la figure à sa torture même ont ouvert la voie à la sculpture moderne : la sculpture de la conscience. D'ailleurs, la prodigieuse grandeur de Giacometti réside dans sa conscience extrême et radicale qui l'a toujours conduit à tenter, à faillir et à considérer l'art comme une tentative vouée à l'échec. Le langage sourd de l'impossibilité : « Rater. Essayer encore. Rater mieux¹ [...] qu'il n'y a rien à exprimer, aucun pouvoir d'exprimer, aucun désir d'exprimer et, tout à la fois, l'obligation d'exprimer² ». L'écrivain et le sculpteur avaient en commun la conviction que « quoi qu'il arrive, il faut travailler toujours, essayer toujours, rater toujours ». Le travail de l'un et de l'autre, sa réduction radicale de la peur de l'Homme à un monde d'ombres rongées, effroyablement définitif, est une forme d'humanisme désespéré et compte parmi les œuvres les plus importantes de ce siècle : non par la réduction formelle mais par l'instauration de l'espace négatif en tant que forme. L'artiste offre le témoignage de ce qui lui est possible. Rien d'autre. Dans certains cas, c'est déjà énorme. Dans le cas de

Giacometti, le choix du presque rien, de la raréfaction de la présence, de l'éternel ratage et recommencement est émouvant (dans sa dimension tragique) ; s'agissant surtout de la capacité qu'a son œuvre de perpétuer le (sombre) mythe de la sculpture, la tradition du sculpteur. La capacité à faire cela en ne présentant que ce qui est entre : ce qui vit dans les angles, dans les plis.

De concert avec Joseph Beuys, Alberto Giacometti est peut-être le grand sculpteur européen d'après guerre. Tous les deux, à la distance que le temps nous permet, parviennent à instaurer un langage de résistance valide et solide, susceptible d'être confronté à la vitalité, à la radicalité, à l'innovation et à la capacité d'affirmation (et de théorisation des pratiques artistiques elles-mêmes) de la sculpture américaine. Dès David Smith, en passant par le *land art*, le minimalisme et le postminimaliste, les sculpteurs américains avaient renouvelé radicalement l'histoire de la sculpture. En Europe, cependant, la sculpture d'après-guerre traversait une période de grande fragilité et d'impuissance menaçante, conséquence probable de la désagrégation morale et physique par la corrosion d'un continent en ruines. Seuls quelques artistes européens ont été capables, en s'alimentant de cette mémoire traumatique, de sortir des décombres et de créer le corps d'une Œuvre. Il est curieux de constater que, contrairement à Beuys, par exemple, la mémoire dans le travail de Giacometti est une mémoire non historique. Les mots incisifs de Jean Genet prennent tout leur sens : « Non, non, l'œuvre d'art n'est pas destinée aux générations enfants. Elle est offerte à l'innombrable peuple des morts. Qui l'agrée. Ou la refusent. [...]. Encore que présentes ici, où sont donc ces figures de Giacometti dont je parlais, sinon dans la mort ? D'où elles s'échappent à chaque appel de notre œil pour s'approcher de nous. [...]. Au peuple des morts, l'œuvre de Giacometti communique la connaissance de la solitude de chaque être et de chaque chose, et que cette solitude est notre gloire la plus sûre. [...] Giacometti ne travaille pas pour ses contemporains, ni pour les générations à venir : il fait des statues qui ravissent enfin les morts³ ». Un art très dur « doué du pouvoir [...] de suinter peut-être à travers les murs poreux du royaume des ombres⁴ ».

Sculpteur et né en 1966 (l'année de *Andrei Roublev* d'Andrei Tarkovski et de *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson), je vis avec la conscience qu'il faut continuer à transporter la flamme, comme le souhaitait Joseph Beuys qui, l'année précédente, s'était assis, trois heures durant, pour apprendre à un lièvre mort comment on regarde les images.

Rui Chafes

(Traduit par Elisabeth Monteiro Rodrigues)

Ce texte de Rui Chafes a été écrit en 1998, et publié sous le titre « Talvez » dans l'ouvrage *O Silêncio* de... aux éditions Assírio & Alvim, Lisbonne, 2006.

1. Samuel Beckett, *Cap au pire*, traduit de l'anglais par Édith Fournier, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991.
2. Dialogue à propos de Pierre Tal Coat, in Samuel Beckett, *Trois dialogues*, traduit de l'anglais par Édith Fournier, Paris, Les Éditions de Minuit, 1998.
3. Jean Genet, *L'Atelier d'Alberto Giacometti* (1958), Paris, Gallimard, coll. « L'Arbalète », 1997.
4. *ibid.*

conférences

CONFÉRENCES

Tout se transforme

Inscription obligatoire au 01 53 85 93 93 ou sur gulbenkian.pt/paris

RENCONTRES

de la bibliothèque

20 septembre, 18h30-20h /
présentation de livre

Graça Dos Santos

Miguel Torga :

le dialogue inassouvi.

Essai d'analyse de son écriture dramatique

Présentation par Graça Dos Santos et Carlos Mendes de Sousa

Le livre établit un bilan critique de l'œuvre théâtrale de Miguel Torga.

Pour mieux «casser» les *a priori* concernant ce théâtre encore peu étudié, Graça Dos Santos revient sur l'écriture de l'auteur portugais en utilisant la méthode de lecture de Michel Vinaver. Après une approche au ralenti, au plus près de la parole théâtrale, une mise en perspective contextualisatrice permet d'enrichir le dialogue inassouvi autour d'une dramaturgie de nouveau révélée.

Cycle «La langue portugaise en cultures» proposé par Graça dos Santos, dans le cadre du Cycle de séminaires du CRILUS et la chaire Lindley Cintra / université Paris Nanterre

27 septembre, 18h30-20h /
présentation de livre

Les pauvres dans

le cinéma de Manoel

de Oliveira. Études

interdisciplinaires

du cinéma, de la

littérature et de

la société

Présentation par Guillaume Bourgeois

Cet ouvrage collectif est une collection d'essais publiée en novembre 2017, à São Paulo (Brésil), par l'éditeur *Todas as Musas*. Il rassemble plusieurs études d'experts du cinéma et de la littérature, tous engagés à éclairer la dimension politique des films du réalisateur portugais Manoel de Oliveira.

En partenariat avec l'université Grenoble Alpes - UMR 5316-Litt&Arts, l'université d'État de São Paulo (UNESP/São Paulo/Brésil), la faculté des Sciences et Lettres de Araraquara et l'éditeur *Todas as Musas*.

4 octobre, 18h30-20h /
présentation de livre

Nuno Gomes Garcia

SABINO, ou les

tribulations d'un

soldat portugais dans

la Grande Guerre

Présentation par Marie-Christine Volovitch-Tavares

Le soldat Sabino fréquente des lieux où règnent la mort et le chaos, depuis le régicide de Lisbonne en 1908, en passant par les guerres dans les colonies africaines, jusqu'à la bataille de la Lys, dans les Flandres, en 1918. À travers le discours acerbe et sarcastique de son héros, c'est toute l'horreur d'un début de XX^e siècle de violence que nous relate l'auteur, mais aussi son amour pour tous ces villageois broyés par des guerres et des enjeux stratégiques qui leur sont totalement étrangers.

En partenariat avec les éditions PETRA

5 octobre, 9h30-17h30 / colloque

VOIR / REVOIR revenir

sur les traces, définir

le présent : la péninsule

Ibérique après les

dictatures

Ce colloque propose d'aborder divers domaines artistiques et disciplinaires (littérature, linguistique, arts plastiques et de la scène, cinéma mais aussi histoire de la culture, philosophie...). Il s'agit de se pencher sur les mots et les idées utilisés pour dire une réalité en contexte passé et pourtant repris au présent, cités sans nouvelle définition.

Colloque organisé par l'université Paris Nanterre (CRILUS, CRIIA, Chaire Lindley Cintra) et le lectorat de Camões - Centre culturel à Paris de l'université Paris 8, dans le cadre du projet UPL *Les espaces-temps de la contestation en péninsule Ibérique et Les « non lus » de la contestation en péninsule Ibérique (Espagne, Portugal 1926-2011)* avec le CES (université de Coimbra) et en collaboration avec le CRIMIC (université Paris 4 Sorbonne), en partenariat avec la Maison du Portugal - André de Gouveia (Paris/CIUP).

Le colloque s'ouvrira le 4 octobre à l'université Paris Nanterre et se conclura le 6 octobre à la Maison du Portugal - André de Gouveia

11 octobre - 15h / conférence

L'Europe sociale :

la zone euro, au-delà

de la monnaie

Avec la crise financière de 2008 et les politiques d'austérité qui se sont succédé, l'Union européenne et en particulier l'euro sont apparus aux yeux de beaucoup de citoyens comme promouvant une situation dans laquelle les intérêts de certains priment sur la solidarité, comme un facteur d'inégalité et de chômage, comme un obstacle à la convergence et à la justice sociale. La vision d'une Union européenne otage des marchés a fragilisé les partis démocratiques et a contribué au succès du discours populiste anti-européen. C'est dans ce contexte que sont débattues la réforme de l'Union économique et monétaire et la proposition de budget pour la zone euro. Que faire pour placer la justice sociale et la convergence comme priorités politiques de l'Union et permettre que la richesse puisse être distribuée de manière plus équitable entre les différents pays et régions?

Cycle «Débats croisés» proposé par Álvaro Vasconcelos

16 octobre, 9h30-17h30 / rencontre

Circulation et transferts

artistiques entre le

Portugal et la France,

XIX^e et XX^e siècles

L'histoire de l'art portugais est une histoire de voyages, de partages et de confluences, multiples transferts culturels. Dans cette histoire, la France occupe un rôle important, par le biais des circulations des personnes, des objets et des idées qui, à différentes périodes et de différentes manières, ont laissé leur trace dans la culture et dans l'art portugais. Dans cette rencontre seront évoqués les chemins des artistes individuels ou des groupes d'artistes pour qui le contact avec le milieu culturel français a été fondamental pour leurs parcours formatif et créatif; seront mentionnées quelques expositions qui ont stimulé les relations culturelles et artistiques entre ces deux pays; et seront évoqués les contextes culturels, institutionnels et diplomatiques qui encadrent ces circulations.

Rencontre organisée par Joana Baião et Jorge Costa, en partenariat avec l'Institut d'histoire de l'art de la Faculté de sciences sociales et humaines de l'Universidade Nova de Lisbonne

22 octobre, 19h / présentation

de livres

Helena Buescu

Littérature-Monde

comparée en

portugais : un projet,

une réalisation

Le projet mentionné correspond à une longue recherche, commencée en 2010, répondant à une conviction très claire: la littérature-monde (ou «world literature») aura tout à gagner si les points de vue à partir desquelles elle regarde le monde se diversifient, linguistiquement, géographiquement, temporellement et culturellement - et le portugais est essentiel pour cet enrichissement. Ce projet a jusqu'à présent publié 4 volumes, chez *Tinta-da-China*: deux volumes intitulés *Mundos em Português* (2017), où toutes les littératures qui utilisent le(s) portugais au monde se font représenter; et deux autres volumes, *O Mundo Lido: Europa* (2018), qui réunissent des textes écrits dans la plupart des langues européennes, traduits en portugais. L'équipe du Centro de Estudos Comparatistas de la Faculté des lettres de Lisbonne s'occupe maintenant des continents d'Afrique, Asie et Amérique, avec les exceptions mentionnées dans les deux premiers volumes. Cette troisième partie sera constituée de trois volumes.

6 novembre, 19h / conférence

Maria Filomena Molder

Un trou dans la neige

Résumé de la conférence en page 2

Cycle de conférences proposé par Helena de Freitas autour de l'exposition *Alberto Giacometti et Rui Chafes* (3 octobre - 16 décembre 2018)

7 novembre, 18h / présentation

de projet

Amélia Muge et

Michales Loukvikas

ARCHIPELAGOS -

passages

Le Portugal et la Grèce dans une relation poétique ouverte à la Méditerranée et au monde, à partir des notions de voyage, d'archipel et de passage. Un réseau d'interactions dans le temps et dans l'espace aux niveaux artistique, littéraire, philosophique, social et historique. Un échange avec les auteurs et Maria Graciete Besse autour de cet ouvrage.

En partenariat avec la chaire Lindley Cintra de l'université Paris Nanterre, le lectorat de langue et culture portugaise de l'université Paris 8, Camões - Centre culturel à Paris et la Maison du Portugal - André de Gouveia.

10 novembre, 9h30-17h30 / colloque

Activité professionnelle :

nouveaux défis,

notions et attentes

Les pressions sociales et technologiques actuelles touchent directement ou indirectement la main-d'œuvre professionnelle et les propres entreprises, ce qui rend indispensable le fait de repenser le fonctionnement et le positionnement de toutes les parties prenantes. Dans quelle mesure sommes-nous prêts à faire face à cette situation, en tant qu'individus, organisations et structures sociales? À cet égard, comment comprendre la coopération entre la France et le Portugal? Ce colloque prétend contribuer à la réflexion de la société civile sur ces thématiques.

5^e Luso Journée organisée par l'AGRAFR - Association des diplômés portugais en France



Henri Haucke, *Wide White Flow*, 1967-2008. © Adagio Paris

conférences

12 novembre, 19h / conférence

Walid Raad L'inversion des protocoles

La démarche de Walid Raad semble prendre le contre-pied de la logique attendue des «œuvres-enquêtes», explicitée durant ce cycle: plutôt que de produire une œuvre qui s'élabore au cours d'un processus investigatoire, à la fois synthèse des données collectées et outil à horizon transformateur du terrain étudié, l'artiste commence par produire des artefacts, qu'un ensemble de récits, puisant dans les ressources des sciences humaines et sociales, viendra ensuite mettre à l'épreuve. Etrange paradoxe qui fait de ces récits le chemin d'accès privilégié aux œuvres, mais qui espère néanmoins les voir s'épuiser devant ces mêmes œuvres pour que le statut de ces dernières soit réellement consacré. C'est donc sur ces inversions permanentes des statuts de l'œuvre d'art, de l'archive, de l'usage des disciplines non artistiques que portera la conversation. On pourra alors s'interroger sur ce que signifie «faire confiance» à un médium ou à une discipline.

Cette conférence prendra appui sur la performance/exposition, *Les Louvres and/or Kicking the Dead*, présentée du 10 au 17 novembre au 104, dans le cadre du Festival d'automne.

Walid Raad est un artiste libanais.

Cycle «des œuvres-enquêtes» proposé par Franck Leibovici

22 novembre, 19h / conférence

António Pinto Ribeiro Pouvons-nous décoloniser les musées?

A partir des années 60, le «déseurocentrisme» de la production de la connaissance et la révision des canons et des épistémologies initiées avec les Études culturelles auxquelles ont succédé les différents post-colonialismes et les études de genre ont provoqué une révolution que l'on ne peut que comparer à la révolution copernicienne. C'est dans ce contexte que l'épistémologie et la muséographie se sont déplacées pour comprendre que les musées, n'étant pas seulement des collections mais fondamentalement des dispositifs narratifs, se confrontent au fait de devoir être postcoloniaux. Cette situation nous oblige à revoir les narrations et, au moins, à incorporer les tensions entre les anciennes et les nouvelles histoires, à réfléchir sur la forme dont ces collections et ces butins sont arrivés dans les musées européens et nord-

américains et, enfin, à redéfinir le concept de musée à la lumière du «panafricanisme» et de la «pensée amérindienne».

Seront présentés plusieurs cas d'études de musée et leurs tentatives ou incapacités à être postcoloniaux.

António Pinto Ribeiro est commissaire d'exposition et essayiste.

Cycle «Atlas des mots et des images des dé-colonisations» proposé par Maria Benedita Basto et Teresa Castro

26 novembre - 18h30-20h / présentation de livre

Calenge par Bertrand, parcours de lecture dans le Carnet d'un bibliothécaire

À l'occasion de la parution de cet ouvrage, l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques organise une rencontre-débat autour du parcours de ce grand professionnel, bibliothécaire de renom, théoricien et praticien des bibliothèques, disparu en 2016.

Cycle «Les carrefours de l'information», organisé en partenariat avec l'Enssib.

27 novembre, 18h30 / conférence

Emma Lavigne et Emanuele Quinz

Des espaces autres : œuvres, dispositifs, expositions

En 1967, l'artiste Hans Haacke écrivait : «une sculpture qui réagit physiquement à son environnement ne doit plus être considérée comme un objet. Elle se fond ainsi avec l'environnement dans un rapport que l'on peut mieux décrire comme un «système» de processus inter-dépendants». Mais qu'est-ce que cela implique de présenter dans une exposition des œuvres-systèmes, qui évoluent dans le temps, impliquent du mouvement et de l'interaction, ou incluent du vivant?

De Robert Breer à David Medalla, de Pierre Huyghe à Céleste Boursier-Mougenot, les artistes n'arrêtent pas d'interroger le statut de l'œuvre et de l'exposition, et de remuer les frontières entre objet et sujet, entre nature et artifice.

Emma Lavigne et Emanuele Quinz sont historiens de l'art et commissaires d'exposition.

Cycle «Quasi Objets / Objecto Quase» proposé par Filipe Pais

29 novembre, 18h / projection

Paulo Abreu, Manuel Mozos, Luís Costa et Eduardo Brito

Présentation de quatre courts-métrages, tous écrits (et un réalisé)

par Eduardo Brito. *O Facínora [Le Fascinateur]* (Paulo Abreu, 2012), une histoire d'un frère justicier, héritière d'un certain expressionnisme cinématographique; *A Glória de Fazer Cinema em Portugal [La gloire de faire du cinéma au Portugal]* (Manuel Mozos, 2015) sur l'envie de cinéma de l'écrivain José Régio et un mystérieux opérateur de caméra français; *O Homem Eterno [L'homme éternel]* (Luís Costa, 2017), un registre entre le documentaire et la fiction, dans lequel, par le biais d'images d'archive, un petit-fils revoit émerveillé la vie du grand-père; et *Penúmbria [Penombre]* (Eduardo Brito, 2016), la dystopie d'une ville non habitable.

En partenariat avec la chaire Lindley Cintra de l'université Paris Nanterre, le lectorat de langue et culture portugaise de l'université Paris 8, Camões - Centre culturel à Paris et la Maison du Portugal - André de Gouveia.

4 décembre, 15h-18h / journée d'étude et projection

La narration dans la peinture de Paula Rego : sources et récits

Avec Helena de Freitas, Catarina Alfaro, Camille Morineau, Léila Jarbouai et Scarlett Reliquet.

En affabulatrice hors-pair, l'artiste britannique procède dans son art à une habile fusion de sa mythologie personnelle avec la mythologie universelle. Nourrie des contes traditionnels de son pays d'origine, de l'histoire des saints dans un Portugal où la religion catholique a occupé une place prépondérante, des grands classiques de la littérature occidentale, comme des films d'animation de Walt Disney, auquel elle voue un véritable culte, elle livre dans son art une vision tendre et révoltée de la société et des êtres, en forme de revanche sur la réalité. Cette journée d'étude décrypte, par la multiplicité des points de vue des participants invités, le processus narratif de Paula Rego.



Vue sur le nouveau pavillon d'accueil du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique. Courtoisie du Musée

Suivie de la projection du documentaire *Paula Rego, Secrets and Stories* de Nick Willing, 90 minutes, BBC, 2017.

Le colloque aura lieu de 10h à 13h à l'Auditorium de l'Orangerie.

En partenariat avec le Musée de l'Orangerie, à l'occasion de l'exposition *Les contes cruels de Paula Rego* (17 octobre 2018 - 14 janvier 2019)

6 décembre - 18h30-20h / présentation de livre

Guy Gauthier Pierre II du Brésil : un empereur républicain

Pierre II, homme de progrès, fit du Brésil au XIX^e siècle la première démocratie d'Amérique latine. Apôtre de la tolérance et de la fraternité humaine, il travailla à l'abolition de l'esclavage et à la modernisation de son pays. Il agit avec droiture, sagesse et désintéressement dans le cadre d'une monarchie inspirée des principes de 1789. Proche de la France, il fut le père de cette amitié franco-brésilienne que nous devons préserver et renforcer.

En partenariat avec les éditions L'Harmattan.

10 décembre - 18h30-20h / conférence

Rosa Maria Martelo La poésie portugaise contemporaine et les rythmes des autres arts

Pendant que la poésie moderne se concevait souvent en tant qu'un art de l'image et des sonorités, les auteurs contemporains la présentent de plus en plus comme l'interlocuteur privilégié des arts visuels, de la musique et de la performance. Parler de (et avec) la musique et de (et avec) les arts plastiques et audiovisuels, les prendre comme objet de référence intermédiaire ou comme pairs et interlocuteurs dans le processus créatif, est devenu une pratique plus courante. Ainsi, la question se pose de savoir comment

les rythmes des autres arts sont assimilés par la poésie portugaise dans ce contexte.

Cycle «La langue portugaise en cultures» proposé par Graça dos Santos, dans le cadre du Cycle de séminaires du CRILUS / université Paris Nanterre, en partenariat avec la chaire Lindley Cintra.

11 décembre, 17h-19h / table ronde
Villes d'Amadeo - Paris

Avec Helena de Freitas, Béatrice Joyeux-Prunel, Maria Celeste Natário, Marta Soares et Egídia Souto.

Paris est un lieu incontournable de la carrière d'Amadeo ainsi qu'une ville mythique du modernisme. En revisitant l'œuvre d'Amadeo seront recherchées des appropriations du masque africain et seront abordées les relations avec Paris, tout particulièrement dans le contexte des salons parisiens. Enfin, un bilan du cycle «Villes d'Amadeo» sera fait, dans le but de contribuer à un approfondissement de la discussion autour d'Amadeo de Souza-Cardoso et des narratives du(des) modernisme(s).

En partenariat avec l'Institut d'histoire de l'art de l'Universidade Nova de Lisbonne et l'Institut de philosophie de l'université de Porto

13 décembre - 14h-17h30 / rencontre

Rencontre autour de la revue Lusotopie

Avec Cyril Isnart, Marie-Hélène Sa Vilas Boas, Victor Pereira et Irène Dos Santos pour l'équipe éditoriale de *Lusotopie*, avec Camille Goirand, Carla Tomazini, Marta Francisca Topel, Nuno Domingos (sous réserve) et l'association de recherche sur le Brésil-ARBRE.

La revue *Lusotopie*, qui se consacre à l'étude du politique au sens large dans les espaces issus de l'histoire de l'expansion coloniale portugaise, organise une présentation des prochains numéros qui marquent son nouveau départ en 2018, ainsi qu'une rencontre avec la nouvelle équipe éditoriale suivie d'un pot amical.

En partenariat avec Brill, IDEMEC, Aix-Marseille université, CNRS URMIS, université Paris Diderot, CNRS, IRD et l'Association de recherche sur le Brésil-ARBRE.

MAISON DU PORTUGAL

Activités organisées en partenariat avec Camões - Centre culturel à Paris, la chaire Lindley Cintra (université Paris Nanterre), le lectorat de l'université Paris 8 et avec le soutien à la diffusion de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Maison du Portugal - André de Gouveia
Cité internationale universitaire de Paris
7P, Boulevard Jourdan 75014 Paris
RER B et T3 Cité universitaire

Jusqu'au 30 septembre / exposition

Viagem ao quarto escuro
[Voyage à la chambre noire] de Cristina Valadas

15 septembre, 17h / concert

Bernardo Santos (piano). Œuvres de Granados, Scriabine, Chopin, Frederico de Freitas.
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

22 septembre, 17h / récital

Lara Martins (chant) et **João Paulo Santos** (piano). Œuvres d'António Fragoso, dans le cadre des commémorations du 100^e anniversaire de la mort du compositeur

30 septembre, 17h / concert

Constantin Sandu (piano). Œuvres de Sousa Carvalho et Debussy

6 octobre, 9h-13h / colloque international

Voir / Revoir. Revenir sur les traces, définir le présent: la péninsule Ibérique après les dictatures.

Organisé par l'université Paris Nanterre (EA Études Romanes 369 / CRILUS, CRIA, Chaire Lindley Cintra), dans le cadre du projet UPL *Les espaces-temps de la contestation en péninsule Ibérique* et les «non lus» de la contestation en péninsule Ibérique (*Espagne, Portugal 1926-2011*) avec le CES (univ. de Coimbra), en collaboration avec le CRIMIC (univ. Paris Sorbonne) et le lectorat de Camões - Centre culturel à Paris (univ. Paris 8), en partenariat avec la Fondation Gulbenkian - Délégation en France et la Maison du Portugal - André de Gouveia

7 octobre, 15h-19h / rencontre

Exil(s) au féminin, Histoires d'exils de femmes portugaises sous la dictature de Salazar (1961-1974)

Dans le cadre de la présentation à Paris du second volume d'*Exilios* (une collection de témoignages d'exiliés et de déserteurs portugais), l'association Mémoire vive et l'Association des exilés politiques 1961-1974 proposent de réfléchir aux problématiques spécifiques de l'exil au féminin. Avec Ana Benavente (univ. Lisbonne) et Sónia Ferreira (univ. Paris Diderot), parmi d'autres invités. Concert et performance

13 et 14 octobre / cinéma

Festival de cinéma Signes de Nuit. Plus d'informations sur www.signesdenuit.com

18 octobre, 19h / exposition

Vernissage de l'exposition de photographie **Les Vagabondes : du Chili au Portugal** de Eric Facon. Finissage le 8 décembre à 17h

20 octobre, 20h / concert

Hommage à Zeca Afonso par Jardim Jazz avec Sylvain Bassaisteguy (percussions et batterie), Nicolas Breslavetz (saxophone et oud), Patrice Herold (basse), José Inácio (piano), Mariana Fabiao (chant), Florence Inácio (lecture) et texte de Pierre Légise Costa.
Dans le cadre du Festival de Jazz de la Cité internationale

2, 3 et 4 novembre / ouverture d'atelier

Ateliers ouverts de 16h à 22h.
LEPETITFESTIVAL. Art, Meeting, Discourse and Tenderness. Coordination de SalaBrancaLab

17 novembre, 17h / concert

João Costa Ferreira (piano). Œuvres de Vianna da Motta, dans le cadre des commémorations du 150^e anniversaire de sa naissance

25 novembre, 16h / concert

Daniel Cunha (piano). Œuvres du compositeur portugais Alfredo Napoleão

1^{er} décembre, 16h / concert

Duo Doppio ensemble (violon et piano), avec Evandra Gonçalves et Ana Queirós. Plus d'informations sur doppioensembleduo.com

8 décembre, 16h / concert

Klavier duo, piano à 4 mains, avec Patrícia Ventura et Sónia Amaral. Œuvres de Sofia Sousa Rocha, Poulenc, Paulo Bastos et Ravel

calendrier

SEPTEMBRE

20 septembre, 18h30-20h

présentation de livre

Graça Dos Santos

Miguel Torga : le dialogue inassouvi. Essai d'analyse de son écriture dramatique

27 septembre, 18h30-20h

présentation de livre

Les pauvres dans le cinéma de Manoel de Oliveira. Études interdisciplinaires du cinéma, de la littérature et de la société

OCTOBRE

3 octobre - 16 décembre

exposition

Alberto Giacometti et Rui Chafes

Gris, vide, cris

4 octobre, 18h30-20h

présentation de livre

Nuno Gomes Garcia

SABINO, ou les tribulations d'un soldat portugais dans la Grande Guerre

5 octobre, 9h30-17h30

colloque

VOIR / REVOIR revenir sur les traces, définir le présent : la péninsule Ibérique après les dictatures

11 octobre, 15h

conférence

L'Europe sociale : la zone euro, au-delà de la monnaie

15 octobre, 18h30-20h

conférence

Phillip Rothwell

Résistant à l'homme nouveau : la femme perverse dans l'écriture féminine angolaise

16 octobre, 9h30-17h30

rencontre

Circulation et transferts artistiques entre le Portugal et la France, XIX^e et XX^e siècles

18 octobre, 19h

conférence

Federico Nicolao

La main dans le vide

19 octobre, 9h30-17h30

colloque

Savoirs en circulation dans l'espace atlantique (Europe, Amérique latine, Afrique. XVII^e-XIX^e siècles)

22 octobre, 19h

présentation de livres

Helena Buescu

Littérature-Monde comparée en portugais : un projet, une réalisation

NOVEMBRE

6 novembre, 19h

conférence

Maria Filomena Molder

Un trou dans la neige

7 novembre, 18h

présentation de projet

Amélia Muge et Michales Loukovicak

ARCHIPELAGOS - passages

8 novembre, 19h

conférence

Paulo Nozolino

Parler dans le noir (ceci n'est pas une performance)

9 novembre, 9h30-17h30

colloque

Le Portugal dans la Grande Guerre

10 novembre - 9h30-17h30

colloque / Luso journée

Activité professionnelle : nouveaux défis, notions et attentes

12 novembre, 19h

conférence

Walid Raad

L'inversion des protocoles

22 novembre, 19h

conférence

António Pinto Ribeiro

Pouvons-nous décoloniser les musées ?

26 novembre, 18h30-20h

présentation de livre

Calenge par Bertrand, parcours de lecture dans le Carnet d'un bibliothécaire

27 novembre, 18h30

conférence

Emma Lavigne et Emanuele Quinz

Des espaces autres : œuvres, dispositifs, expositions

29 novembre, 18h

projection

Paulo Abreu, Manuel Mozos, Luís Costa et Eduardo Brito

DÉCEMBRE

4 décembre, 15h-18h

journée d'étude et projection

La narration dans la peinture de Paula Rego : sources et récits

6 décembre, 18h30-20h

présentation de livre

Guy Gauthier

Pierre II du Brésil : un empereur républicain

10 décembre, 18h30-20h

conférence

Rosa Maria Martelo

La poésie portugaise contemporaine et les rythmes des autres arts

11 décembre, 17h-19h

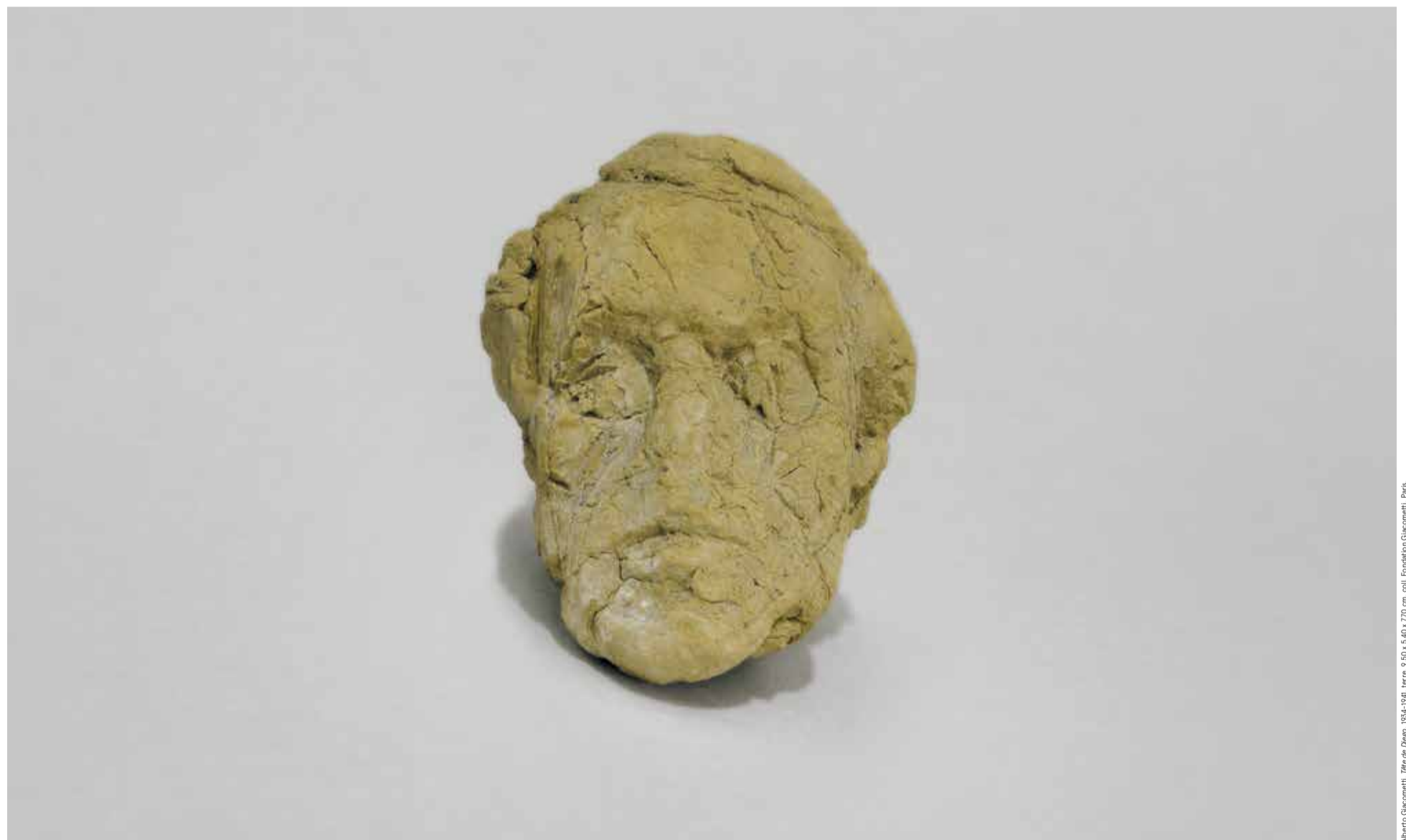
table ronde

Villes d'Amadeo - Paris

13 décembre - 14h-17h30

rencontre

Rencontre autour de la revue *Lusotopie*



Alberto Giacometti, *Tête de Diego*, 1954-1961, terre, 9,50 x 5,40 x 7,70 cm, coll. Fondation Giacometti, Paris.
© Succession Alberto Giacometti / Fondation Giacometti, Paris • ADAGP Paris [2018].

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Calouste Gulbenkian -
Délégation en France
39 bd de La Tour Maubourg
75007 Paris
téléphone 01 53 85 93 93
Métro ligne 8 : La Tour Maubourg

L'exposition est ouverte

Lundi, mercredi, jeudi
et vendredi de 9h à 18h
Samedi et dimanche de 11h à 18h
Fermeture le mardi.

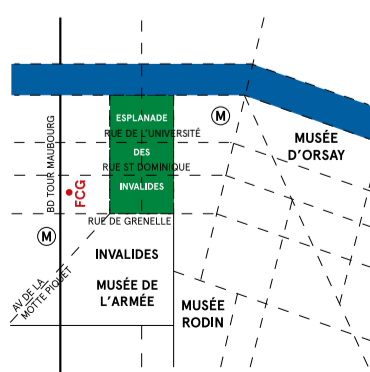
Entrée libre

La bibliothèque est ouverte

Lundi, mercredi et vendredi
de 10h à 17h
Mardi et jeudi de 10h à 18h

Conception graphique :

Change is good



Il est nécessaire de s'inscrire
pour assister aux conférences
Tout se transforme :
www.gulbenkian-paris.org

Facebook, Twitter, Instagram
#GulbenkianParis #BibGulbenkian

partenaires du programme

